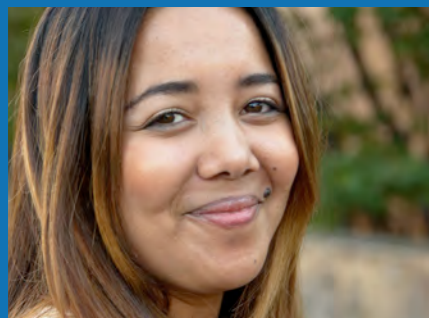


PORTRAIT ISMA

Bénévole au centre social Graine de Vie. Nommée au Collège des Habitants du CNV.



« Quand on avait un souci on n'allait pas voir la police ou le maire mais le centre social ! »

SI UNE BOUSSOLE POUVAIT INDIQUER LE SENS DE L'ENGAGEMENT, elle pointerait sans doute vers Pierre-Bénite où, du côté de Haute-Roche, se cache une jeune femme qui

a pour elle une bonne humeur enjouée et une rageuse force de conviction. D'une nature bienveillante et un brin lunaire, Isma s'est laissée porter par les vents de la solidarité depuis un voyage humanitaire au Sénégal.

Aidant les jeunes à décadenasser les portes de la vie active au sein de la Mission Locale du 8^{ème} arrondissement, elle laisse son

L'ENGAGEMENT

Bénévole au soutien scolaire du centre social Graine de Vie, Isma radie ses mauvaises notes d'hier en améliorant celles des collégiens d'aujourd'hui, non contente de rendre un peu de ce qu'elle a reçu dans ce lieu qui a toujours été un repère : « Quand on avait un souci on n'allait pas voir la police ou le maire, mais le centre social ! » s'amuse-t-elle.

Loin d'en finir avec le poids des responsabilités, Isma s'est vu nommer au Collège des Habitants du Conseil National des Villes. Pour relever cette fonction « qui lui est tombée dessus », elle déroge à la règle et cumule les mandats. Investie dans le CA de Graine de Vie et au conseil citoyen de sa ville,

elle porte la parole de ceux qu'on n'entend pas : « Impossible de remonter les problèmes du territoire si je n'ai pas un pied dedans ».

Avec son indétrônable enthousiasme, elle a su prendre le relais des personnes qui, avant elle, se sont évertuées à transformer leur temps libre en temps de partage. À l'image de cette grande dame qui lui a un jour appris le Scrabble, et qui lui permet désormais de prononcer des mots qui comptent triple : « Pour moi, le bénévolat c'est une évidence ».



DIGNITÉ

La dignité humaine est l'une des trois valeurs fondatrices reconnues dans la Charte fédérale des centres sociaux et socioculturels de France. Ces derniers y proclament : « Reconnaître la dignité et la liberté de tout homme et de toute femme est l'attitude première des acteurs des Centres sociaux et socioculturels. »

IMPÔTS

Dans les centres sociaux, le sens de l'accueil prend un tournant tout particulier quand, au moment de l'inscription, la feuille d'imposition est demandée. Un brin d'audace pour une meilleure équité. Cela permet d'appliquer des tarifs adaptés à chaque situation (par le calcul du quotient familial notamment).

14%

C'est la part de participation des usagers dans les centres sociaux du Rhône, à travers leurs cotisations d'adhérents et le paiement des activités (moyenne d'une échelle allant de 5% à 28%)*.

17

OCTOBRE

Journée internationale pour l'éradication de la pauvreté. Parmi de nombreux acteurs, beaucoup de centres sociaux se mobilisent et rejoignent des collectifs pour sensibiliser à cette question à travers des expositions, des débats...

« Reconstruire l'estime de soi »

ILS L'ONT DIT !

« Les centres sociaux ont un rôle majeur, en particulier chez les publics les plus fragiles, pour favoriser la sociabilité et reconstruire l'estime de soi, à la base de tout projet de vie ou professionnel. »

Les usagers face à l'action sociale, chapitre 16, rapport publié par "la direction de la prospective et du dialogue public", Métropole de Lyon.

*Source : enquête SERACS 2015 sur les données de 2014.



Vitalités

LA LETTRE
DE LA FÉDÉRATION DES CENTRES
SOCIAUX DU RHÔNE

NOVEMBRE 2016

n°46



Fédération des
centres sociaux
du Rhône



ÉDITO

La précarité ? Les centres sociaux du Rhône en parlent bien peu. Mais ils agissent ! L'ouverture à tous est l'essence même de ces structures de proximité. Fondée sur les valeurs de dignité humaine, solidarité et démocratie, l'approche de la précarité reste surtout globale : toute la personne et toutes les personnes y sont accueillies. Des bourses d'échanges à la tarification adaptée : autant d'initiatives pour ce combat contre la précarité, où l'attention permanente des équipes des centres se conjugue avec le travail des autres

acteurs locaux devenus partenaires.

Face à l'isolement et à l'exclusion, les centres sociaux développent les initiatives pour faciliter l'accès des plus fragiles aux activités, projets, sorties. Là, ils ne sont plus « bénéficiaires » ou « précaires » mais « habitants », « acteurs », « spectateurs », « créateurs » ou « voisins ». Valoriser chacun et accompagner les capacités à agir : c'est ce que les centres sociaux font de mieux, et ils entendent bien continuer !

« Les centres sociaux parlent bien peu de la précarité »

2 | REGARD SUR
Quand les idées
sont riches

3 | 3 QUESTIONS À...
Laurence Poulard

3 | ZOOM
Initiatives
contre la précarité

4 | PORTRAIT
Isma Kharfi

COMMENT JOINDRE
LES DEUX BOUTS ?



LYON BÈME

L'EXCLUSION ?
NON MERCI !





BELLEVILLE

AGIR CONTRE LA PRÉCARITÉ SANS L'EXPOSER

« le bilan de l'entraide est forcément positif »

REGARD SUR

QUAND LES IDÉES SONT RICHES

Pour comprendre que la condition ne fait pas la personne, passez l'entrée d'un centre social. Avant d'observer à la loupe la situation économique de leurs publics, les centres sociaux ont pour volonté première la création de liens dépassant les différences. Un véritable jeu d'équilibriste auquel se livrent professionnels et bénévoles : agir contre la précarité sans l'exposer sous le feu des projecteurs.

De quoi rappeler que l'intention est moins de taire les quotidiens parfois difficiles que de dévoiler un collectif qui autorise l'émancipation individuelle.

PARCE QUE LE CONSTAT PRÉCÈDE LA DÉMARCHE, les projets épousent la réalité du territoire et la flagrance du terrain. Les particularismes locaux façonnent ainsi les programmes conçus par les centres. Face à la précarité économique, certaines structures adoptent une politique tarifaire qui s'adapte aux revenus, quand d'autres font le choix plus tranché de couper l'herbe sous le pied aux inégalités d'accès. Comme à La Sauvagerie, où toutes les activités pour adultes sont gratuites. Non moins dévastatrice, la précarité sociale ne laisse aucune trace de son passage sur les documents officiels, et reste plus délicate à sonder. Les équipes y sont pourtant sans cesse confrontées et s'activent à enrayer l'isolement social de certaines populations. À l'image des Minguettes qui, par des actions hors les murs et en pied d'immeuble, surclassent les appréhensions et les envies parfois refrénées.

FAIRE ENSEMBLE

Bien que les solutions revêtent une multiplicité de formes, elles suivent toutes l'air de la même ritournelle : une approche transversale et collective. De l'environnement rural à la sphère citadine, les centres sociaux rivalisent d'idées pour accorder les aspirations personnelles avec le « faire ensemble ». Jardins partagés ou groupements d'achat, l'économie sociale et solidaire est devenue le terreau fertile d'initiatives qui permettent aux publics de concourir à la réalisation d'un objectif commun. Cette ardeur est stimulée par la création de multiples partenariats avec le tissu associatif et les acteurs locaux. Plus de moyens, plus de compétences et plus d'ambition : le bilan de l'entraide est forcément positif.

Si chaque centre choisit ainsi son cheval de bataille, tous savent que faire cavalier seul est rarement judicieux. Afin de répondre au mieux aux réalités des précarités, les membres du réseau rhodanien souhaitent désormais partager et échanger autour de leurs pratiques. Un désir de concrétiser le combat par le débat qui pourrait bien conduire les idées à s'enticher du piquant de l'innovation !



SAINT-PIREST



3 QUESTIONS À...

LAURENCE POULARD, COORDINATRICE DU DÉVELOPPEMENT SOCIAL AUX PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR LE SECTEUR GRAND LYON-SUD EST

Solitude, pauvreté et exclusion, quand les trois s'associent, le rapport au monde et à la vie devient fragile. Les petits frères des Pauvres s'évertuent à maintenir le lien, à coup de visites à domicile et d'actions collectives. Laurence Poulard suit le partenariat avec les centres sociaux de Parilly et des Minguettes (Vénissieux).

QUEL SENS DONNEZ-VOUS À CE TERME DE « PRÉCARITÉ » ?

Laurence Poulard : Nous parlons de précarité au pluriel : économique, liée au logement, à la maladie... qui entraînent une fragilité. Pour être accompagné, chez nous, il faut rassembler 3 critères : avoir plus de 50 ans, souffrir d'isolement social et vivre dans une précarité financière.

À QUEL MOMENT ÊTES-VOUS ENTRÉS EN CONTACT AVEC LES CENTRES SOCIAUX ?

LP : Il y a 8 ans, nous avons dû repenser les lieux de nos actions collectives et avons cherché à gagner en proximité. Nous nous sommes alors naturellement tournés vers les centres sociaux, car ils portent au quotidien cette mission de lien social au sein de chaque quartier. La rencontre a été très simple.

QU'APPORTE CE PARTENARIAT ?

LP : Exactement le but recherché : remettre en lien les personnes en situation d'exclusion. D'abord entre elles, grâce au local mis à disposition par le centre social pour nos rencontres. Mais rien que le fait de pousser la porte du centre social est positif : la plupart connaissait la structure mais n'avait jamais osé rentrer ! Après des années, certaines personnes accompagnées s'inscrivent aux activités du centre, de manière autonome. On vérifie ainsi souvent à quel point nos actions sont complémentaires pour lutter contre l'isolement des plus fragiles.



CHÂTILLON D'AZERGUES

ZOOM

EN MATIÈRE D'INSERTION PROFESSIONNELLE, L'ORANGERIE NE PREND PAS SON PUBLIC POUR DES POMMES. Le centre social de Tassin-la-Demi-Lune s'empare de la question du chômage et guide les bénéficiaires du RSA à travers la broussaille institutionnelle qui jalonne la quête d'un emploi. Surtout, l'équipe insuffle espoir et optimisme quand le manque de confiance fait de l'ombre aux compétences. La preuve que l'accompagnement personnalisé peut être le camarade idéal de la démarche globale !

LES CENTRES SOCIAUX ONT À COMBATTRE UNE PRÉCARITÉ AUX VISAGES MULTIPLES.

ZOOM

CHEZ CAP GÉNÉRATIONS, LA CONVIVIALITÉ DEVIENT LE RESSORT DU DÉSENCLAVEMENT, et l'acte d'achat le chemin vers la responsabilisation. Le centre a intégré à son projet « un p'tit coup de pousses », une épicerie sociale et solidaire montée en partenariat avec des structures qui ont fait de l'altruisme leur affaire. Depuis 2011, bénévoles et producteurs locaux réconcilient les bourses en berne avec les denrées de qualité. Objectif : entraver l'isolement social présent sur ce territoire rural tout en parant à une précarité galopante. L'art et la manière de faire d'une pierre deux coups !



CHÂTILLON D'AZERGUES